

Dimitri

Un roman écrit par Catherine de Lasa
et illustré par Boiry





Danseurs des rues



Il fait froid dans les rues de Moscou. Le vieux Siméon joue de l'orgue de Barbarie. Ses petits-enfants, Dimitri et Olga, dansent autour de lui. Une dame lance une poignée de pièces par une fenêtre. Les enfants courent les ramasser.

Olga dit à son frère :

- Ne donne pas tout à Grand-père, sinon il le dépensera à boire, et nous n'aurons plus rien à manger.
- Ne t'inquiète pas, répond Dimitri.

Dimitri va porter cinq pièces au grand-père, qui est à moitié aveugle. En sentant l'argent dans sa main, Siméon crache par terre :
– Seulement ça ! Ah, les rats ! On rentre, maintenant !

Mais bientôt, le grand-père s'arrête :
– Attendez-moi là, les gosses !
Il pousse la porte d'une taverne et disparaît. Les enfants attendent longtemps dans le froid.



Quand le vieux Siméon sort enfin, il tient à peine debout. Les enfants le soutiennent jusqu'à leur maison. Là, ils montent un escalier tout noir et ils arrivent dans une grande pièce chauffée par un poêle. Deux familles, un autre vieillard et une femme avec son bébé sont déjà installés.



Dimitri et Olga vont dans leur coin à eux. Ils couchent leur grand-père comme ils peuvent, puis ils vont voir Aglaé, la propriétaire, qui prépare une soupe dans une marmite.

Dimitri lui tend ses pièces :

- Aglaé, nous avons assez pour un bol chacun.
- Oui, répond Aglaé, mais vous devez encore payer le loyer, ce mois-ci.

Olga et Dimitri mangent leur soupe sans répondre. À côté d'eux, un bébé pleure dans son berceau. Olga le berce doucement jusqu'à ce qu'il s'endorme.



- Tu es gentille avec mon petit Igor, dit Marie, la mère du bébé. Tiens, voilà un morceau de pain pour toi!

- Merci, répond Olga en partageant le pain avec son frère.

Les enfants vont se coucher mais, cette nuit-là, ils n'arrivent pas à dormir. À côté d'eux, le vieux Siméon gémit sans arrêt.



- Le lendemain matin, Aglaé vient lui toucher le front, puis elle déclare :
- Il n'est pas bien du tout. Je vais appeler un fiacre* pour l'emmener à l'hôpital.

* Voiture à cheval.

Deux hommes de la chambrée l'aident à porter le grand-père. Les enfants restent là, serrés l'un contre l'autre.



Marie, la mère du bébé, s'approche d'eux :
– Olga, si tu prends bien soin de mon petit Igor, aujourd'hui, pendant que je vais travailler, je te rapporterai à manger, ce soir.

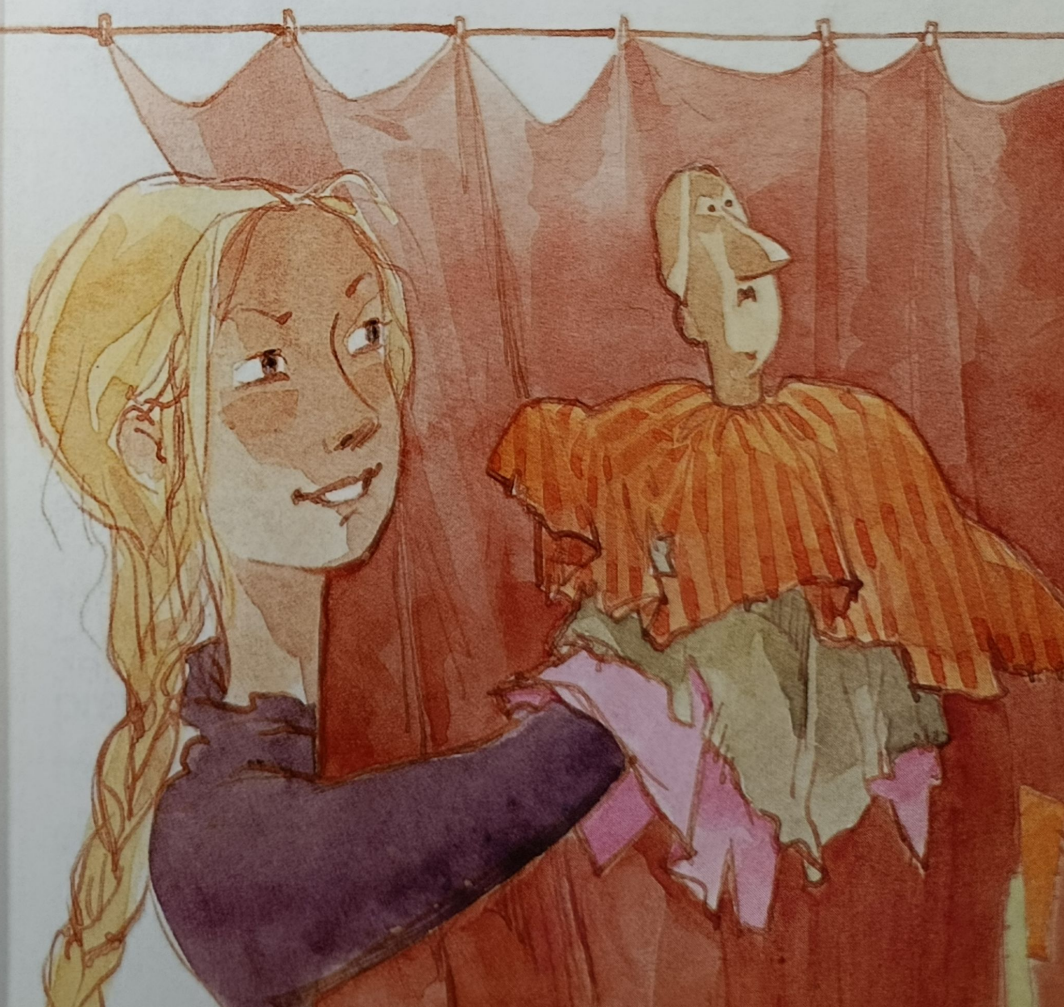
Olga est toute contente :
– Tu vas voir comme je vais le soigner!

Pendant que le bébé dort, Dimitri se met à sculpter une tête dans un bout de bois. Ça ressemble à Aglaé.

– Tiens, dit-il, ça pourrait faire une marionnette!

Olga attache des chiffons sous la tête de la marionnette, puis elle agite celle-ci en imitant la voix d'Aglaé :

– Vous devez encore payer le loyer, ce mois-ci!



Dimitri reprend vite la marionnette et la fourre dans sa poche car Aglaé vient de rentrer. Elle qui a toujours l'air si décidé marche doucement, cette fois. Elle s'approche des enfants et reste là, muette. Puis elle dit, d'une voix changée :

– Mes enfants, votre grand-père est mort. Vous êtes seuls au monde, maintenant...



Pour gagner leur vie, Dimitri et sa sœur dansent dans les rues accompagnés par leur grand-père, Siméon. Mais Siméon meurt.

Chapitre 2

La grande maison



Il y a un grand silence, tout d'un coup. Puis Olga se met à pleurer. Dimitri, lui, n'arrive même pas à pleurer. Ses idées se brouillent : qu'est-ce qui se passe quand on est seul au monde et quand on n'a que neuf ans ?

Aglaé retrouve déjà sa voix nette habituelle :
– Pour Olga, c'est à peu près réglé. Marie la prend pour garder son bébé. Toi, Dimitri, je t'ai trouvé une place, grâce à ma sœur Sophie, qui est cuisinière.

Dimitri se demande ce qu'est cette place. Il préférerait continuer à jouer avec Olga dans la grande pièce qu'il connaît bien.

Mais déjà Aglaé lui lave la figure à l'eau froide. Puis elle l'entraîne dehors. Il n'a même pas le temps d'embrasser Olga!

Aglaé et Dimitri traversent de belles avenues. Maintenant, ils montent un grand escalier. Aglaé sonne. Une grosse dame avec un tablier blanc vient ouvrir.

Aglaé lui remet Dimitri comme un paquet :
– Sophie, voilà Dimitri. Apprends-lui le métier!
Bon, au revoir! Je n'ai pas que ça à faire!



Sophie emmène Dimitri dans une pièce où il doit se tremper entièrement dans un baquet rempli d'eau et se savonner. Puis il doit mettre un habit vert qui le serre trop.



Discrètement, il reprend la marionnette dans sa vieille veste et il la glisse dans la poche de son habit, comme un souvenir. Sophie ne s'est aperçue de rien. Elle le regarde d'un air satisfait :

– Ah! tu as l'air d'un laquais de grande maison, à présent!

Dans la tête de Dimitri, une voix crie : « Je ne veux pas être un laquais de grande maison. »

Pourtant, il suit Sophie, qui lui fait visiter de grandes pièces froides. Elle explique :

– Tous les matins, tu allumeras les feux dans les poêles. Ensuite, avec ce chiffon, tu essuieras les meubles et les objets. Fais attention de ne rien casser ! Cette petite statue-là, par exemple, elle vaut au moins cinquante roubles* !

Dimitri a le souffle coupé : cinquante roubles pour un petit objet qui ne sert à rien ! Et il se met à calculer : cinquante roubles, ça fait un manteau et des chaussures pour Olga, et puis de la viande chaque jour pendant un mois...

* Monnaie russe.

Sophie le pousse du coude :
– Voilà Monsieur et Madame ! Salue bien bas, comme moi !

Machinalement, Dimitri se baisse comme Sophie. Quand il relève la tête, il est mort de peur : un monsieur et une dame avec des vêtements magnifiques le regardent sévèrement.





La dame annonce :

– Ici, tu auras tes vêtements et ta nourriture, c'est tout. Si nous sommes contents de toi, nous te donnerons un rouble à Noël.

Ouf! les maîtres, monsieur et madame Gourief, sont sortis. Dimitri se met au travail.



En même temps, il essaie de compter : « Si la petite statue coûte cinquante roubles, combien coûte le grand miroir... Peut-être mille roubles? Et moi, si je travaille toute ma vie ici, je n'en gagnerai même pas la moitié... »

L'après-midi, Sophie lui explique un travail encore plus étrange :

– Tu vas rester debout dans l'antichambre*. Quand un visiteur sonnera, tu ouvriras la porte et tu lui enlèveras son manteau. Puis tu l'accompagneras au salon.



* C'est la pièce où l'on fait attendre les visiteurs.



Dimitri a trouvé une place de laquais chez les Gourief. La maison est belle, mais Dimitri est mal à l'aise. Il n'aime pas son nouveau métier.

Chapitre 3

Le marchand de jouets



Sophie a laissé Dimitri dans la pièce à peine éclairée. Là, tout seul, il pense à son ancienne vie. C'est vrai qu'il avait froid, qu'il ne mangeait pas toujours à sa faim... mais au moins il pouvait jouer, danser, aller où il voulait.

« Tiens, si je dansais ici ? », se dit-il.

Il commence quelques pas, puis il se met à sauter, de plus en plus haut...

Monsieur Gourief surgit, furieux :

– Tu vas te tenir tranquille, oui ?

Dimitri se fige comme une statue. Maintenant, son cœur aussi est en prison.

Une heure passe. Dimitri a l'impression qu'il va mourir d'ennui et de tristesse. Il tremble de froid, même si le poêle est allumé. Pour se réchauffer, il met la main dans sa poche... et il sent quelque chose de dur. Ah oui! la marionnette! Dimitri la sort et il se raconte une histoire, comme avec Olga, là-bas dans la grande chambrée...

– Dis donc, c'est toi qui as fait ça ?



Dimitri sursaute : c'est sûr, il va encore se faire gronder! Mais non, un homme souriant le regarde. C'est un petit homme moustachu, chargé de grosses boîtes en carton.

L'homme observe la marionnette de tous les côtés, et il répète :

– Très bien, très très bien.



Puis il continue :

– Je suis Stepan Kalinski, le marchand de jouets de la rue des Potiers. Je viens livrer des jouets pour Alexis, le fils de la maison.

Dimitri demande :

- Ah bon, les Gourief ont un garçon ?
- Oui, répond le marchand, il est en pension en ce moment, mais il reviendra à Noël.

Et le marchand ajoute :

- Si tu as d'autres marionnettes comme ça, apporte-les-moi au magasin !

Il dépose ses cartons dans l'antichambre et il s'en va.

Dimitri pense à cette étonnante rencontre.

Puis il va chercher une petite bûche dans le coffre à bois et il se met à sculpter une autre marionnette.



Dimitri regrette son ancienne vie. Il s'ennuie chez les Gourief et se met à jouer avec sa marionnette. Un marchand de jouets la voit et la trouve très réussie.

Chapitre 4

Une idée folle



Le soir, Dimitri dîne à la cuisine, puis Sophie lui montre où dormir, dans une minuscule chambre sans fenêtre. Très vite, Dimitri glisse dans le sommeil.

- Eh, toi ! Debout !

Dimitri se frotte les yeux, tout engourdi. Monsieur Gourief est devant lui. Il lui jette une pièce et il crie :

- Descends m'acheter un paquet de tabac !

Dimitri bafouille :

- Euh, je suis fatigué...

Monsieur Gourief hurle :

– Du tabac, je t’ai dit!

Et il repart en claquant la porte.

Dimitri se lève, ahuri. Il s’habille à tâtons et il se dirige vers la porte. En passant, il jette un coup d’œil à la cuisine : une corbeille de petits pâtés est posée sur la table.

Soudain, Dimitri a une idée complètement folle. Il attrape la corbeille!



Puis il fonce dans le couloir à toute vitesse, il ouvre la porte et... il se heurte à Sophie, qui revient de la cave avec un panier de bouteilles. Sophie le prend par le bras :

– Hé, où t’en vas-tu comme ça ?

Dimitri se tortille pour se libérer, mais Sophie le tient solidement. Elle hurle :

– Sale petit voyou! Tu voles la nourriture, maintenant? Attends un peu que j’appelle la police!

Dimitri se débat, fou de terreur. Patatras! Le panier de bouteilles s’échappe des mains de Sophie. Dans un fracas de verre cassé, tout le vin se répand.



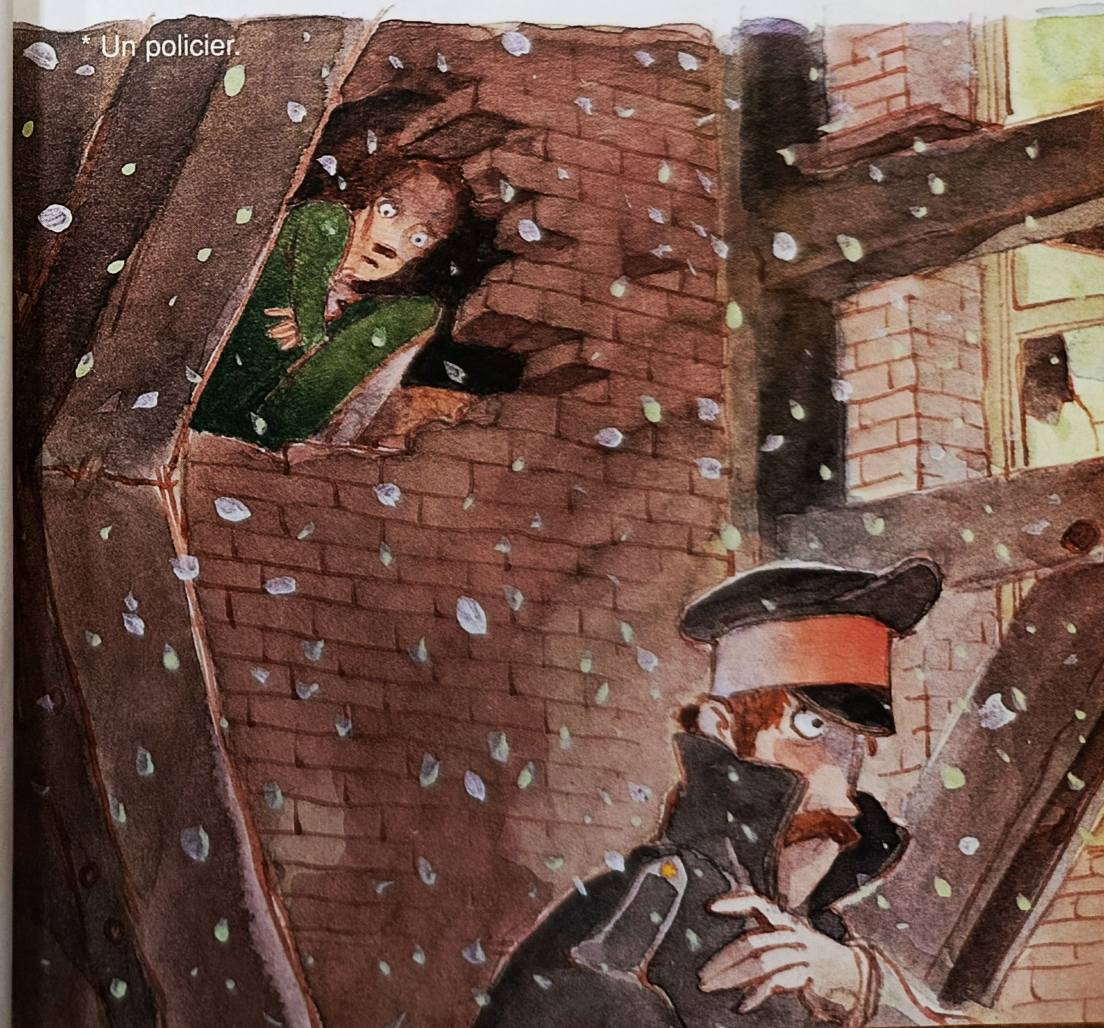
Sophie pousse des cris :
– Ah, mon Dieu! Qu'est-ce qu'ils vont dire, les patrons? Et mon tablier qui est fichu!



Profitant de la surprise de Sophie, Dimitri s'est dégagé. Maintenant, il dévale l'escalier, il court dans la rue.

– Au voleur! crie Sophie par la fenêtre.

Un sergent de ville* est là, il se met à courir lui aussi. Mais Dimitri connaît la ville mieux que personne, il prend une ruelle étroite, encore une autre. Tout au bout, il y a une espèce de niche, comme un trou dans le mur, où il se réfugiait avec Olga quand il neigeait trop. Dimitri se blottit là, comme une petite bête effrayée, et il attend longtemps.



* Un policier.

Quand il est sûr qu'il n'y a plus de danger, Dimitri sort de sa cachette et il reprend sa route. Il se force à marcher lentement, pour que personne ne le remarque. Il ne lâche pas sa corbeille de petits pâtés.

